

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **84 (1948)**

Heft 34

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

- PARTIE CORPORATIVE :** S. P. R. - Comité central. — Vaud : Association vaudoise des maîtresses d'écoles enfantine et semi-enfantine, — Cercle pédagogique lausannois. — Genève : Groupe des jeunes de l'U. I. G. D. — † Hélène Bær. — S. G. T. M. et R. S. — Jura : Circulation et école. — Direction de l'Ecole normale. — Retraités. — 40 ans.
- PARTIE PÉDAGOGIQUE :** A. Chabloz : Enquête de l'Educateur : les lectures de nos enfants. — En lisant journaux et revues.
- PARTIE DOCUMENTAIRE :** O. Paccaud : Migration des oiseaux.

PARTIE CORPORATIVE

S. P. R. COMITÉ CENTRAL

Lausanne, le 17 septembre 1948

Le B.I.E. a sollicité la section genevoise de s'intéresser au séjour en Suisse de personnalités du monde pédagogique d'Autriche et des quatre zones d'Allemagne. Une rencontre est prévue. Le comité de la S. P. R. félicite et remercie les collègues genevois qui ont réservé à leurs hôtes le meilleur accueil.

Le président R. Michel rend compte de deux congrès : celui d'Interlaken qui groupait les délégués de la F.I.A.I. et de la F.I.P.E.S.O., et celui de la Fédération syndicale mondiale à Budapest. Il rend hommage à la généreuse façon de recevoir qu'on trouve à l'étranger.

Le trésorier Ch. Serex donne un aperçu des comptes et communique le nombre des membres de la Guilde de documentation : 220 cotisants à 5 francs et 605 abonnés au total. Il convient de relever le désintéressement de nombre d'auteurs de brochures.

Le principal de la séance est réservé à la préparation de l'assemblée des délégués convoquée à Yverdon le 3 octobre. L'ordre du jour en est décidé. Pour le siège de ce congrès 1950, deux localités sont sur les rangs : Vevey et Lausanne. Le président vaudois s'entendra avec les comités intéressés et les délégués romands décideront. Quant au sujet à mettre à l'étude, chaque section cantonale a fait ses propositions. C'est également à Yverdon qu'une décision définitive sera prise.

Le vice-président F. Chapuis représentera le comité de la Romande le samedi 2 octobre à Grandson où l'institution du Repuis va inaugurer son nouvel internat.

A. Chevalley.

Collègues ! Favorisez les maisons qui font de la publicité dans votre journal.

VAUD

**ASSOCIATION VAUDOISE DES MAITRESSES D'ÉCOLE
ENFANTINE ET SEMI-ENFANTINE**

Le samedi 18 septembre se sont tenues à l'aula de l'École Normale, les assises annuelles de l'Association vaudoise des maîtresses d'école enfantine et semi-enfantine. Mlle Isabelle Jaccard, de Lausanne, présidente, salue la présence de M. Pierre Oguey, conseiller d'Etat, chef du Département de l'Instruction publique; de M. F. Crot, directeur des écoles de Lausanne; de M. le Dr Rochat, médecin scolaire lausannois; de MM. les inspecteurs Aubert, Besson, Foretay et Ray. Mme Grangier représente l'Amicale des enfantines, de Genève. M. Gfeller, président cantonal, apporte le salut de la S. P. V.

L'association qui compte 150 membres, enregistre 2 démissions et 15 admissions, et c'est devant 125 membres que Mlle Jaccard lit le rapport annuel, rapport écrit dans la langue précise et élégante dont elle a le secret. La création de la commission de presse, le projet de révision de la loi sur l'Instruction publique, la mise au point d'une information et documentation pédagogique, le matériel scolaire, l'application du nouveau statut du fonctionnaire, sont tout autant d'objets qui ont retenu l'attention du comité. Des félicitations sont adressées à Mlle Magnenat, qui assume au comité central S. P. V. les fonctions délicates du bulletin.

Mlle Jaccard se réjouit de l'essor qu'ont pris les cercles régionaux, créés pour permettre aux institutrices d'un même coin de pays de se rencontrer, d'échanger leurs idées, leurs expériences.

Nos collègues d'école enfantine ont fait un effort louable pour collaborer à l'« Educateur » : le numéro du 4 septembre écoulé est une réussite.

En manière de conclusion, la présidente fait part d'essais pédagogiques intéressants réalisés dans des classes enfantines, ceci afin de développer l'élocution et la rédaction de nos petits Vaudois. Qu'il me soit permis de citer un passage :

... « Afin de donner le goût de l'élocution à nos enfants de 5 et 6 ans, les institutrices en question ont tout d'abord montré un vif intérêt pour toutes les anecdotes et courts récits que les enfants se racontent les uns aux autres ou qu'ils viennent narrer spontanément à la « maîtresse ». Puis elles leur ont suggéré que ces récits pourraient être écrits et illustrés; que les élèves auraient ainsi *leur* livre, contenant *leurs* propres inventions. Grand émoi parmi la gent enfantine, où l'on se mit à l'œuvre immédiatement.

Le rôle de l'institutrice se borne à noter fidèlement et lisiblement l'histoire racontée par tel bambin, afin qu'il puisse la recopier, et corriger s'il le faut, les erreurs de syntaxe. Si le petit narrateur raconte agréablement, mais ne sait pas encore écrire (ce qui est assez fréquent à 5 ans), il chargera un camarade mieux doué de faire le scribe à sa place. S'il ne sait pas dessiner, il demandera à un autre camarade de créer l'imagerie.

Et c'est une éclosion délicieuse et fraîche de courts récits enfantins qui enchantent nos petits, tout d'abord parce qu'ils en sont les créateurs, et ensuite parce qu'ils correspondent, mieux que des récits d'adultes, à ce que des enfants de cet âge sentent et peuvent exprimer. »

Mlle Jaccard illustre son exposé en lisant, ou mieux en disant quelques-unes de ces proses enfantines au charme prenânt.

M. Pierre Oguey, chef du Département, bien que sollicité d'assister à Moudon, à l'assemblée des maîtres secondaires a bien voulu consacrer sa matinée de samedi aux maîtresses d'école enfantine. « Mesdames, Mesdemoiselles, chères mamans, vous avez des diplômes, mais votre science serait inutile si vous n'aviez pas le cœur ; l'enfant trouve en vous une seconde maman, souvent une mère meilleure. Vous êtes irremplaçables. » Telles sont les paroles que M. Oguey adressa à nos collègues pour leur exprimer la gratitude du pays et l'intérêt qu'il voue à l'enseignement du premier âge. M. le chef du Département établit ensuite un parallèle entre l'enseignement universitaire qu'il a pratiqué et l'enseignement aux tout petits : deux enseignements privilégiés, qui s'adressent à des êtres neufs, frais, soit qu'il s'agisse de l'adolescent, qui après des études générales, est heureux de se spécialiser, de toucher aux grands problèmes de la science, soit qu'il s'agisse du tout petit enfant, plein de spontanéité et de franchise d'expression. Les paroles compréhensives de M. Oguey furent longuement applaudies.

M. Gfeller, président central S. P. V. donna à nos collègues quelques indications sur l'application du statut du fonctionnaire.

Mlle Clerc (Baulmes), félicita Mlle Jaccard pour le trésor que constitue l'anthologie dont elle est l'auteur : « Petits enfants, Petits poèmes ».

La présidente étant au bout de son mandat, Mlle Valentine Soutter, de Lausanne, fut appelée à faire partie du comité. Des remerciements chaleureux allèrent à Mlle Jaccard pour son dévouement et l'immense travail accompli durant sa présidence.

C'est maintenant une habitude de l'Association des maîtresses d'école enfantine d'offrir à ses membres une conférence de culture générale. Le comité avait fait appel au peintre Charles Clément qui a entretenu son auditoire de ce sujet : « Le paysage jusqu'à Cézanne ». Il commenta à l'écran un certain nombre de paysagistes de Claude Lorrain aux impressionnistes en passant par Poussin, Ruysdael, Constable, Turner, Corot, pour arriver à Cézanne. Le peintre Clément releva que dans notre pays, C. F. Ramuz fut le premier à avoir compris Cézanne. Celui qui a su si bien nous exprimer s'était nourri du grand peintre provençal, en avait eu sa vie transformée.

Il appartenait à M. Célestin Freinet, directeur de la Coopérative de l'Enseignement laïque de France, de traiter le sujet d'ordre professionnel. M. Freinet n'est pas un inconnu pour nous. C'est pendant deux heures qu'il parla d'abondance de ses expériences pédagogiques, sous le titre : « Une méthode naturelle d'éducation ». Montaigne et Rabelais ont fait avant Rousseau et Pestalozzi la critique de l'école moderne ; et si l'éducation marque un retard par rapport à l'évolution sociale, c'est que jamais personne ne s'était approché de la réalité. Mme Montessori et Decroly s'y sont essayés avec succès. Et M. Freinet de parler de la lecture globale,

telle qu'il la comprend, avec l'imprimerie à l'école. Pour notre éminent collègue, le jeu n'est pas le propre de l'enfant, c'est au contraire le travail. L'enfant aime le travail, à condition qu'il soit à sa mesure. Il faut mettre entre les mains de l'enfant les outils nécessaires à son apprentissage du travail. Après tant d'autres, l'éloquent Méridional fait le procès de la routine et en d'autres termes, il nous semblait réentendre Edmond Gilliard dans quelques-unes de ses pages « L'école et la vie ». Des applaudissements enthousiastes ont prouvé à M. Freinet combien nous avons apprécié l'esprit de sa conférence.

On ne peut que féliciter nos collègues des classes enfantines du bel esprit qui les anime, de leur sens de l'organisation qui a fait de cette assemblée une réussite parfaite.

Berthe Reymond..

Cercle Pédagogique Lausannois

Rencontre le mardi 5 octobre, dès 18 h. 30, au Carillon.

GENÈVE

GRUPE DES JEUNES DE L'U. I. G. DAMES

RAPPEL

Prochaine rencontre : **mercredi 6 octobre**, à 16 h. 30, dans la classe de Mlle Quartier à l'école de la rue Hugo-de-Senger. D. J.

† **Hélène Baer.** — C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris, le 5 septembre, le décès de notre chère collègue Hélène Baer. Malgré le mal terrible qui la minait, elle avait pu, grâce à un courage admirable, accomplir sa tâche dans sa chère Ecole de la Cluse jusqu'en juillet dernier. Mais une nouvelle et violente offensive de la maladie devait l'emporter en ce début d'année scolaire où nous ressentons plus vivement encore le vide laissé par son départ.

Le 9 septembre, dans le Temple de St-Gervais, une foule recueillie assista au culte mortuaire qu'elle-même avait voulu empreint d'espérance et non point de tristesse.

Au nom du Département de l'Instruction publique, des collègues, des élèves, Mme M. Grange, inspectrice adressa un adieu ému « à celle qui a été pour nous un exemple : exemple de confiance, de volonté, de courage ; exemple d'amour de sa vocation, d'amour des enfants, d'Amour dans le sens chrétien du terme... »

» Madame Baer, dit encore Madame Grange, a laissé un message au corps enseignant genevois et à tous ceux qui le sauront entendre quand, après les longs mois qui suivirent son opération, venue reprendre contact avec sa chère école, lors de notre fête de Noël, elle me dit : « Ce matin, » quand je me suis rendu compte que je venais à l'école, que j'étais dans » la rue, que je marchais comme tout le monde, une telle joie m'a inondée » que j'ai joint les mains en murmurant : Merci, mon Dieu, de cette béné- » diction... »

Huit mois plus tard, elle acceptait la mort avec sérénité...

Le souvenir de cette âme d'élite restera gravé dans nos cœurs.

L. F.

SOCIÉTÉ GENEVOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORMES SCOLAIRES

COURS ANNONCÉS

a) Menuiserie légère, 6 à 8 séances, inscription fr. 6.— (membres), fr. 8.— (non-membres), fournitures à part; maître de cours: J. Chambord. période: oct.-déc. 1948.

b) Travaux sur métaux, 6 à 8 séances, inscription fr. 6.— (membres), fr. 8.— (non-membres), fournitures à part; maître de cours: L. Germond, période: fév.-mars 1949.

c) Coupe et couture, à l'étude; période: fév.-mars 1949.

S'inscrire jusqu'au 10 octobre auprès de M. L. Dunand, Miremont, 31bis, tél. 5 64 67.

JURA

CIRCULATION ET ÉCOLE

Les directions de l'Instruction publique et de Police du canton de Berne lancent un appel au corps enseignant pour qu'il prête son concours à la lutte contre les accidents de la route. D'une récente statistique, il résulte que pour 1947, par exemple, il y a eu dans le canton 3 650 accidents avec 2 580 blessés et 101 morts. On conviendra que ces chiffres, en augmentation sur les années précédentes, donnent bien à réfléchir.

On ne pourra les abaisser que par une éducation systématique et par des leçons pratiques de circulation. Deux moyens sont proposés aux maîtres: une brochure, « Le Guide du Cycliste (il existe déjà « Le Guide du Piéton ») et des leçons pratiques par des agents qualifiés.

DIRECTION DE L'ÉCOLE NORMALE

On sait qu'à la suite de l'élection de M. le Dr Moine au gouvernement bernois la place de directeur de l'École normale de Porrentruy a été mise au concours. Trois candidats se sont inscrits: M. le Dr Guéniat, professeur à l'École cantonale de Porrentruy; M. le Dr Liechti, professeur à l'École normale de Porrentruy et M. le Dr Rebetez, professeur à l'École normale de Delémont.

A l'heure où nous écrivons, nous savons que la Commission des Ecoles normales a proposé au Conseil d'Etat de porter son choix sur le premier candidat précité. Sera-ce fait quand paraîtront ces lignes? En tous cas nous y reviendrons pour nos lecteurs romands.

Reber.

RETRAITÉS

Ont pris leur retraite: Mme Pétermann, aux Ecarres (Franches-Montagnes), MM. Sunier Emile, Corgémont, et Röthlisberger Edouard, Malleray.

L'Éducateur félicite ces collègues pour tout ce qu'ils ont donné à la jeunesse et forme des vœux pour leur santé et des années tranquilles.

QUARANTE ANS

Mlle Blanche Huelin, aux Bois, et M. Georges Catté, Epauvillers, ont accompli 40 ans d'enseignement. A eux aussi s'en vont nos félicitations.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

ENQUÊTE DE L'ÉDUCATEUR

Les lectures de nos enfants.

En juin 1947, le Département fédéral de l'intérieur demandait à la Société pédagogique romande quelle était l'influence, sur les enfants de notre région, des journaux illustrés publiés à leur intention et mis en vente dans les kiosques et magasins de tabac.

Pour pouvoir répondre en connaissance de cause, l'*Educateur* proposa au corps enseignant romand une enquête parmi les élèves des écoles. Le moment ne paraissait pas très bien choisi puisque les vacances étaient proches, mais il fallait faire vite. Toutefois le nombre des réponses reçues, le même climat qu'elles révèlent à Genève, à Lausanne ou à Vevey nous permettent de nous faire une opinion très nette.

Trois classes rurales (deux vaudoises, une genevoise), s'intéressèrent à notre questionnaire, juste assez pour nous prouver que si la campagne est atteinte du mal, elle n'est pas encore contaminée. Les enfants y lisent les hebdomadaires illustrés de la famille ; les « rigolades » et les « pages gaies » retiennent surtout leur attention amusée.

Des classes urbaines répondirent en plus grand nombre : Yverdon, Genève, Lausanne, Vevey, groupant au total quelque 400 élèves de 9 à 15 ans (écoles primaires, primaires supérieures, ménagères, orientation professionnelle et secondaires). Nous avons posé les questions suivantes :

1. *Quels livres aimes-tu lire ? Pourquoi ?*
2. *Quels journaux illustrés aimes-tu lire ? Pourquoi ?*
3. *A part cela qu'aimes-tu lire encore ?*
4. *Quels personnages préfères-tu ? Pourquoi les admires-tu ? Que font-ils ? Que possèdent-ils ?*

Une première constatation s'impose : *nos enfants lisent beaucoup* et se procurent aisément livres et journaux. Quelques-uns ont déclaré qu'ils y consacraient deux à trois francs par mois. Deux garçons disent qu'ils n'aiment pas lire, un seul affirme qu'il n'en a pas le temps.

Deuxième constatation : *l'absolue liberté* laissée aux enfants dans le choix de leurs lectures ; on ne perçoit aucune direction, aucun contrôle, aucune interdiction. Un garçon seulement fait allusion à ses parents « qui ne veulent pas que je me mette des fois des bêtises dans la tête ».

Troisième constatation : *la vogue du roman policier*, devenu la lecture principale de la plus grande partie de nos élèves dès l'âge de 13 ou 14 ans. « Parce que, dit l'un d'eux, lorsqu'on commet un crime, un vol, un assassinat, cela me plaît beaucoup. » — « J'aime les livres, déclare un autre, où règnent le mystère, l'aventure, l'assassinat ; les personnages sont courageux, mais pas toujours honnêtes. » Bon nombre de gosses citent de mémoire une liste impressionnante de collections (Déflective-Club, Le Masque noir, Ferenzi et fils, etc.), et jusqu'à dix-huit titres « alléchants » :

Le docteur sanglant ; Le pied bot ; L'assassinat du suicidé ; Le cadavre au fil de l'eau ; Drame au grand large ; Suicide à l'écoissaise ; Nar-

cose ; La meute de minuit ; Trois coups sur la tabatière... « et bien d'autres livres de ce genre, ajoute un garçon de 14 ans, qui ne sont certainement pas ce que je devrais lire. »

Cette mauvaise littérature prend la première place dans l'esprit et le cœur de nos jeunes adolescents qui ne délaissent pas encore complètement les Jules Verne, A. Dumas ou Heidi, Robinson, Polyanna et les récits de la comtesse de Ségur. Mais ces « classiques de la jeunesse » paraissent noyés sous le flot des romans d'aventures policières. A remarquer aussi l'influence du cinéma sur les lectures : Jane Eyre ; Les clefs du Royaume ; Les Hauts de Hurlevent, et d'autres romans anglais.

Quatrième constatation : la grande diffusion des publications hebdomadaires pour adultes que feuillette toute la famille ; certains enfants ont à leur disposition trois, quatre, voire cinq de ces journaux tels que : Pour Tous, l'Illustré (très intéressant pendant la guerre, nous assure un petit campagnard), La Lecture du Foyer, La Patrie Suisse, L'Abeille, En Famille, La Semaine de la Femme, La Femme d'aujourd'hui, Bouquet, Ciné Suisse, etc.

Cinquième constatation : Tous les enfants de la ville connaissent les journaux illustrés pour la jeunesse. Les aînés, les plus développés intellectuellement, les lisent « pour rire » et professent à leur endroit un dédain non dissimulé : quelques-uns les jugent pernecieux pour les enfants et déplorent, paternellement, leur large diffusion.

Un grand nombre d'enfants, dès l'âge de 9 ans, sont capables de dresser une liste de 5 ou 6 journaux illustrés parmi lesquels « Wril, Bimbo, Sabord, Tom X, Hurra, Hop là ! Hardi les gars » jouissent d'une faveur générale, exprimée avec un même enthousiasme, dans la plupart des classes, par une majorité des deux tiers. Pourquoi ils les aiment ? La réponse vient, spontanée, convaincue, répétée par des centaines de plumes :

« Parce qu'il y a de la bagarre ! — Parce qu'ils parlent de guerre et c'est dans mes goûts (fille) ! — Parce que c'est la vie moderne à notre fantaisie — Pour savoir comment le monde est fait ! — C'est moins long que ces romans et on comprend mieux ce qu'on lit avec les images. »

Le personnage qui hante l'esprit des petits est Tarzan ¹. *« Parce qu'il est fort, il a un poignard, un revolver, il saute d'un arbre à l'autre. »*

A mesure qu'ils grandissent, leur admiration se porte sur des personnages plus « sérieux ». Voyez plutôt :

« Je préfère Tom X parce qu'il est fort, il assassine, il possède des pistolets, des couteaux. — Dans les romans policiers, je préfère l'homme qui a commis le crime, c'est-à-dire le plus courageux ; je l'admire parce qu'il persiste à nier, il possède le courage. — Je préfère les brigands, les bandits, parce qu'ils sont rusés et ont de la finesse pour voler ou pour tromper les gens, ils pillent les magasins, les cafés ou les banques. Ils possèdent des qualités que tout le monde n'a pas. — Je les admire parce qu'ils sont voleurs. — Parce qu'ils font la guerre. — J'aime les gangsters,

¹ Tarzan, journal anti-éducatif, tire à 889,000 exemplaires ; Tom X, à 500,000.

parce que, avant d'aller voler, ils préparent la chose très bien. Ils ont des idées formidables. Ils gagnent toujours. — Ils règnent et dirigent la justice. — Ils ont une expression sur leur figure. — Ils vont dans les magasins et, pendant que la dame sert, ils vont vite prendre quelques petits pains ou de l'argent et les policiers leur courent après et ne peuvent jamais les rattraper. — Je les admire à cause de leurs feintes formidables qui déroutent les policiers.

Citons enfin les réflexions des élèves d'une classe mixte (13 et 14 ans) :

« Je préfère les assassins parce qu'ils sont terribles, parce qu'ils font des choses horribles, ils possèdent beaucoup de sang-froid » (fille 14 ans). Huit élèves sur 20 préfèrent les détectives, les gangsters, les aventuriers, les brigands, « parce qu'ils animent l'histoire, ils amènent des querelles, ils sont rusés pour la bagarre, le vol et pour se cacher. — Ils font des crimes, ils ont une vie mouvementée (fille). — Ils sont vifs, ils font beaucoup de crimes. — Ils commettent des choses dramatiques, ils possèdent du sang-froid. »

Nous avons tenu à « faire parler les faits » afin de donner plus exactement le climat moral dans lequel vit une partie trop importante de nos jeunes adolescents, pendant leurs loisirs. Le mal nous paraît assez grave pour que nos autorités examinent sans tarder les mesures à prendre pour l'enrayer.

D'autre part, n'oublions pas qu'on tue la mauvaise littérature en produisant de bonnes lectures vivantes, intéressantes. Or, ces lectures existent, des hommes de bonne volonté leur consacrent tous leurs loisirs ; ils voudraient pouvoir compter sur l'appui convaincu de tout le corps enseignant. Montrons à nos élèves les brochures de l'O.S.L. (à commander au Bureau de vente O.S.L., Beauséjour, 8, à Lausanne) : admirablement présentées, elles formeront le goût des enfants. Recommandons à tous l'Écolier romand, qui s'efforce de répondre toujours mieux aux intérêts de ses jeunes lecteurs. Puisque nous possédons deux excellents instruments de lutte, utilisons-les avec conviction ! Agissons sans tarder, sans nous abandonner jamais à une veule indifférence !

A. Chabloz.

EN LISANT JOURNAUX ET REVUES

La presse vaudoise reproduit la circulaire adressée à tous les parents par la Commission scolaire de Morges, à la rentrée de septembre. D'autres autorités pourraient s'en inspirer. En voici quelques extraits :

Nous partageons, avec le corps enseignant de notre ville, de grandes inquiétudes dont nous aimerions vous faire part :

1. Le cinéma. — Trop d'enfants vont au cinéma et ils y vont trop souvent. Ce qui devrait être une récompense ou une occasion de s'instruire devient une habitude et nous demandons aux parents de réagir en ne permettant à leurs enfants de n'aller que très exceptionnellement au cinéma.

2. La radio. — Il faut que : à la maison, l'écolier puisse préparer ses leçons et étudier dans les meilleures conditions, avec un maximum de calme et de tranquillité. Consentez à suspendre, pendant une heure ou deux, les émissions radiophoniques, si c'est au moment où vos enfants travaillent à préparer leur avenir. La vie est actuellement assez trépidante et bruyante pour qu'un moment de calme soit apprécié.

3. Certains journaux illustrés sont de la plus détestable qualité, tant par leurs photos ou leurs dessins que par l'ineptie de leurs textes. Surveillez les lectures de vos enfants et ne mettez pas à leur disposition n'importe quelles publications; assurez-vous que ce qu'ils lisent peut les délasser, les amuser ou les instruire, mais non les avilir.

4. La discipline hors de l'école laisse malheureusement à désirer. Les enfants manquent de respect aux grandes personnes, profèrent des jurons, ignorent volontairement la tenue que l'on doit avoir en rue, piétinent les pelouses et les parcs, cassent les branches des arbres, commettent des larcins ou même des délits; dans beaucoup de cas le sens de la propriété est méprisé et une mentalité regrettable et condamnable se fait jour. Il importe de lutter contre cette tendance et de rappeler que la vie en commun n'est possible qu'à la condition d'observer la discipline qui rende chacun supportable à autrui. Nous demandons aux parents une plus grande surveillance de leurs enfants, leur rappelant notamment que les écoliers ne sont pas autorisés à rester seuls dans les rues, le soir, après les heures fixées par les règlements de police.

L'école fait ce qu'elle peut, les maîtresses et les maîtres s'efforcent — et constamment — de participer à l'éducation des enfants. Mais leur travail est vain si, dans le milieu familial, on ne prend pas l'initiative de cette éducation ou si l'on agit dans une direction contraire à celle donnée par l'école.

* * *

D'une publication du secrétariat vaudois pour la protection de l'enfance : « Comment prévenir la délinquance chez les enfants » :

Après avoir montré les voleurs occasionnels et les « vrais », l'auteur, M. Veillard, président de la Chambre pénale des mineurs, analyse les causes de la délinquance, puis les remèdes possibles. Trois groupes de facteurs entraînent à l'acte délictueux : la « tentation », la résistance, l'ambiance générale, le climat. Et sur ce dernier point, citons textuellement :

Quant à l'ambiance qui règne dans nos villes, et parfois aussi dans nos villages, pouvons-nous dire qu'elle est favorable au développement de l'honnêteté, de la pureté, de la simplicité, de la bonne tenue chez les jeunes ? Ne voient-ils pas la plupart des « grandes personnes » adorer un seul dieu : l'Argent ! L'argent qui ouvre les portes des temples du plaisir, qui permet d'obtenir tout ce que l'on convoite, une auto sinon une moto, qui vous posera définitivement aux yeux des copains et des petites amies ! L'argent qui permet de bien s'habiller, de bien manger, de tout arranger, même les mauvaises histoires.

N'entendent-ils pas chaque jour que dans la vie, il faut se « débrouiller », mot lourd de sens, qui recouvre aussi bien le travail laborieux, le savoir-faire que la malhonnêteté, l'action louche, le mensonge ?

Peut-on dire que ce n'est là que l'exemple d'une minorité, que les chefs, les patrons, les « gros » (comme ils disent) donnent, eux, le modèle des vertus qu'ils réclament de la jeunesse ?

Non, le climat général n'est pas favorable à la formation d'une jeunesse forte et saine. Alors, le problème n'est-il pas de refaire des élites, dans tous les milieux, à tous les échelons ?

PARTIE DOCUMENTAIRE

MIGRATION DES OISEAUX

Lecture

« Au-dessus des terres que blanchissent déjà, certains jours, les gelées matinales, et des mers agitées par les premières tempêtes de l'automne, la migration s'écoule, tantôt en mince filet, tantôt en large courant. Elle nous apparaît dans son ensemble comme le résultat d'une force aveugle, agissant sur des collectivités, les entraînant pour leur salut loin des régions que l'hiver rend inhospitalières. L'individu est noyé dans le nombre et compte à peine. Les ressorts intimes de son action, les moyens qu'il met en œuvre, les dangers qu'il court, sont voilés pour nous dans ce spectacle de légions ailées qui, deux fois l'an, oscillent entre les pôles terrestres. »

Jacques Delamain, *Pourquoi les oiseaux chantent.*

(Libr. Stock.)

Quelques oiseaux migrateurs

1. Grands échassiers.

Parfois, d'étranges grands oiseaux survolent nos campagnes, pattes et cou tendus. Ce sont le plus souvent des cigognes blanches. Très rarement, des grues ou des cigognes noires, généralement égarées hors de leur voie normale de migration, font leur apparition dans notre ciel.

Cigogne blanche (Pl. I, 1). Blanche et noire ; long bec ; silencieuse.

La *Cigogne noire* a même allure, toute noire avec ventre blanc et triangle blanc sous les ailes.

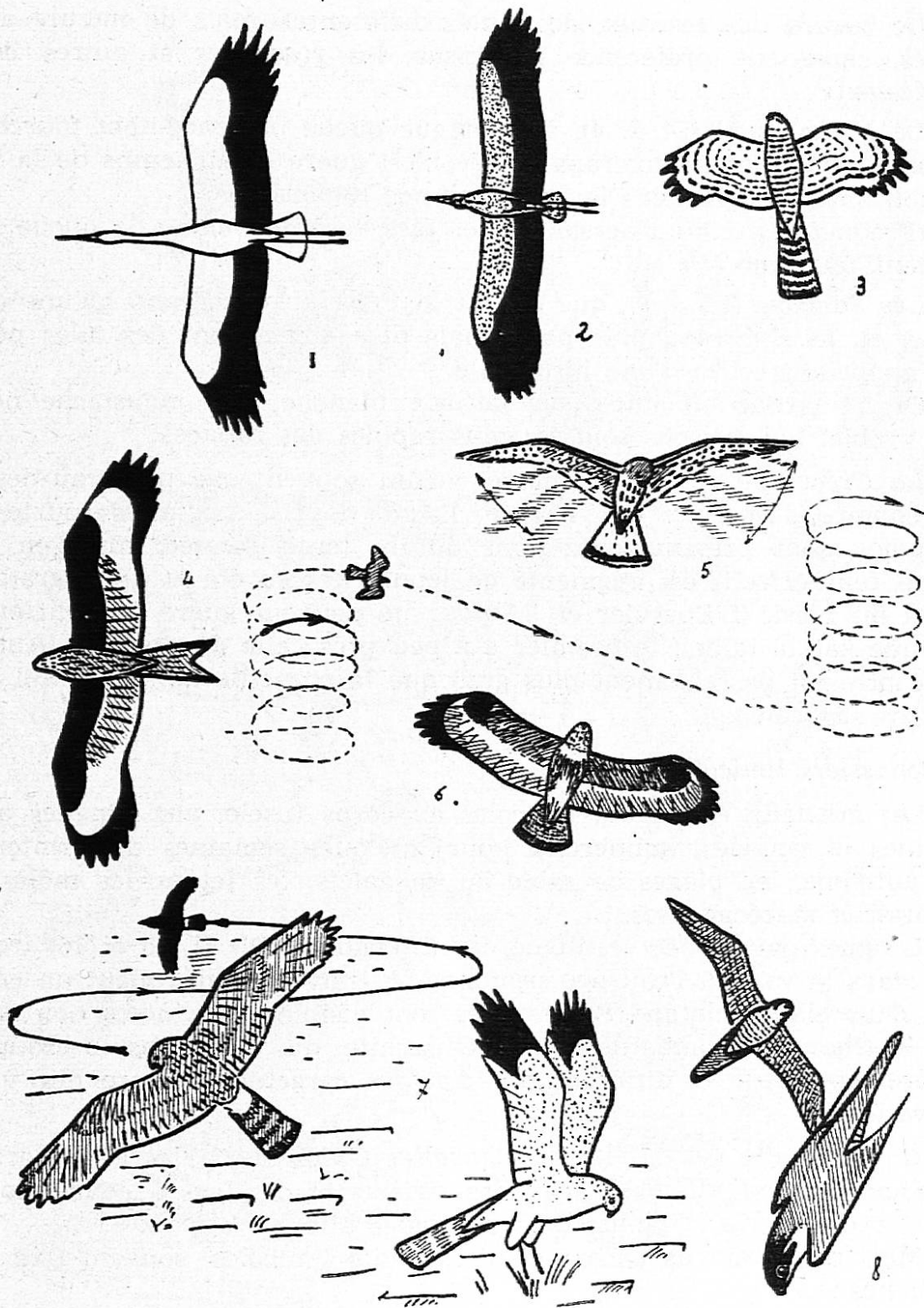
La *Grue cendrée*, très grande, grise et noire, a le bec assez court ; crie souvent : grrou... grrou, cri qui lui a valu son nom.

Héron cendré (Pl. I, 2). Le Héron cendré, beaucoup plus commun que les cigognes et les grues s'en distingue très facilement par le fait qu'il vole le cou replié en S. Le héron pourpré a des allures semblables, mais frappe par ses teintes brunes et rousses.

De toutes ces grandes espèces, seul le héron cendré peut être vu couramment chez nous. Les couples de cigognes blanches nichant en Suisse deviennent rarissimes et n'atteignent plus la dizaine.

2. Rapaces en migration.

La *buse* (Pl. I, 6). Très fréquente chez nous, elle plane en spirales au-dessus des bois et des prairies. Ailes longues et larges, queue courte et arrondie. En migration, par groupes, elles montent haut en spirales pour se laisser ensuite glisser obliquement vers le but.



Pl. I. *Echassiers et rapaces*

1. Cigogne blanche. 2. Héron cendré. 3. Epervier. 4. Milan royal. 5. Crécerelle
6. Buse et traquet en spirale. 7. Busards. 8. Faucon pèlerin.

Les busards (Pl. I, 7). Ils chassent en survolant le sol en zigzags à faible hauteur. On ne les voit chez nous qu'en automne et au printemps, mais ils attirent aussitôt l'attention. Le mâle est gris clair, teinte mouette, la femelle et les jeunes sont bruns avec une tache blanche bien visible à la base de la queue.

Le busard des roseaux, de teintes différentes, mais de mœurs analogues, chasse de préférence au-dessus des roselières et autres lieux marécageux.

Le Milan royal (Pl. I, 4), à la longue queue profondément fourchue, est un de nos plus beaux rapaces. Ce n'est guère qu'au temps de la migration que nous pouvons le voir dans nos régions.

(Fréquent en été au-dessus de nos lacs, *le Milan noir* a la queue faiblement fourchue.)

Les Faucons (Pl. I, 8), que ce soit le *Pèlerin*, plus grand qu'une corneille, ou le *Hobereau* plus petit, mais plus élané, ont des ailes pointues rappelant celles d'une hirondelle.

On remarque en outre, sur la joue blanche, une moustache noire très visible. Les faucons sont les plus rapides des rapaces.

La Crécerelle (Pl. I, 5), rousse, volant souvent sur place au-dessus des champs, l'*Epervier* (Pl. I, 3) et l'*Autour*, gris, aux ailes courtes et arrondies, sont présents chez nous durant toute l'année, mais en automne, leur effectif est augmenté de jeunes nés en été et de migrants venus du nord. (L'*Epervier* et l'*Autour* ne peuvent guère être différenciés que par la taille ; le premier a à peu près celle du pigeon, l'*Autour* par contre est passablement plus gros que la corneille noire, dont il fait souvent sa proie.)

3. *Echassiers limicoles.*

Les gracieux échassiers limicoles au corps fuselé, aux longues ailes pointues et coudées, animeront, pour quelques semaines de printemps et d'automne, les plages de sable ou de galets, les jetées, les môles, ou les prairies marécageuses.

Longues pattes, bec rectiligne, les *Chevaliers* (Pl. II, 15 et 16) trottent dans la vase et l'eau peu profonde. A l'envol, ils dévoilent un croupion d'un blanc éclatant. Six espèces sont visibles chez nous, non compris le Chevalier combattant et la Guignette, qui n'ont pas le croupion entièrement blanc et diffèrent par d'autres caractères encore des vrais Chevaliers.

La Guignette (Pl. II, 11) ou *Chevalier Guignette*, a les ailes barrées de blanc. Au vol, elle rase l'eau des rivières et des lacs à courts battements saccadés de la pointe de ses longues ailes.

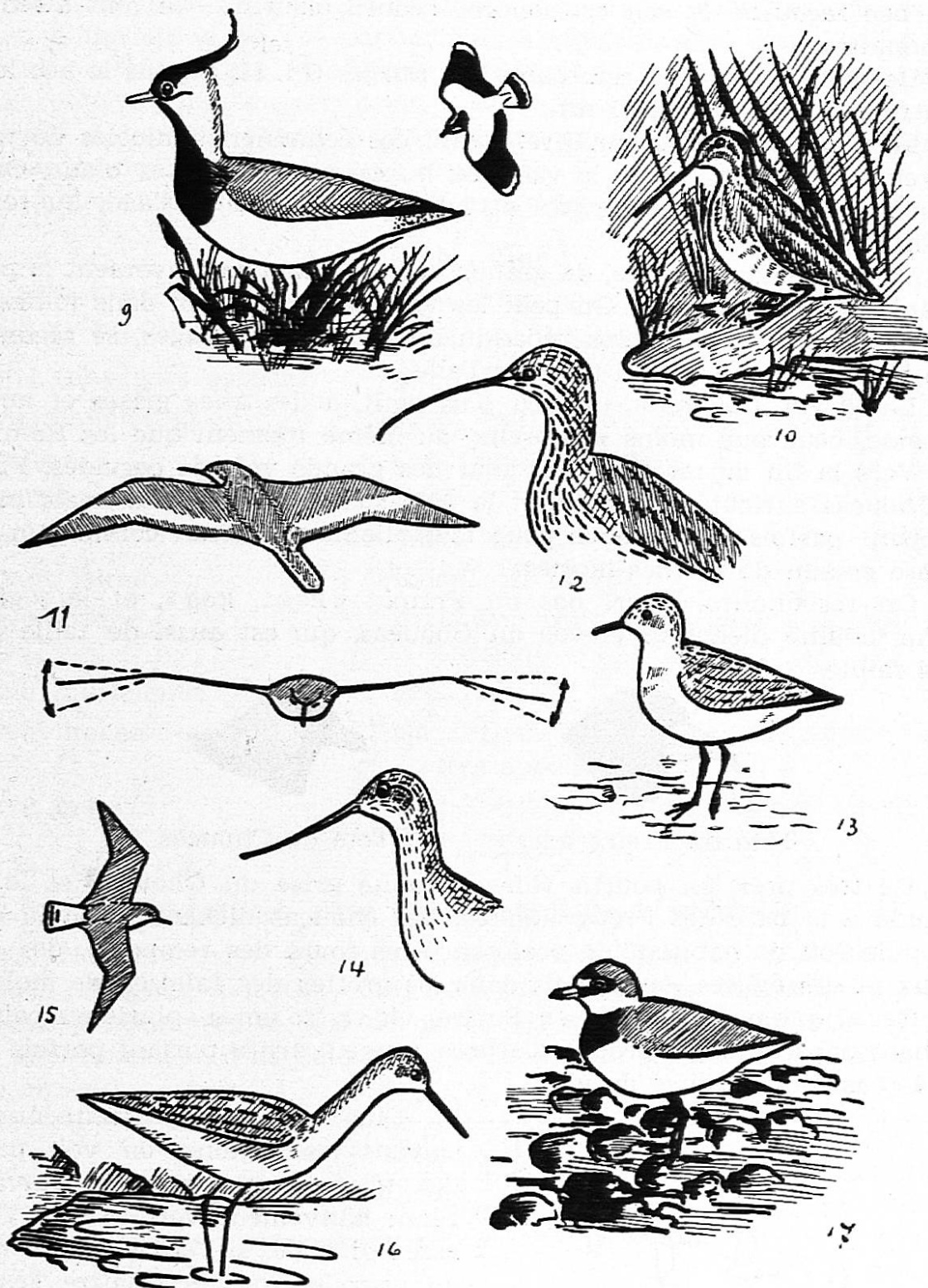
Mais nous verrons encore d'autres petits limicoles, souvent très peu farouches :

Petits *Bécasseaux* (Pl. II, 13), trapus aux pattes courtes, amis des plages de sable et de limon (8 espèces).

Gravelots (Pl. II, 17) aux teintes protectrices¹, presque invisibles dans les graviers. On remarque leur bec court de pluvier. (Les Gravelots se nomment aussi Pluviers à collier.)

De l'herbe des marais, brusquement, jaillit *la Bécassine* (Pl. II, 10). Après quelques crochets au ras du sol, elle monte et tournoie haut avant

¹ Le terme exact est homochrome.



Pl. II. *Echassiers limicoles*

9. Vanneau huppé. 10. Bécassine. 11. Chevalier guignette. 12. Courlis. 13. Bécasseau.
14. Barge. 15. Chevalier au vol. 16. Chevalier. 17. Gravelot.

de plonger dans la végétation où ses teintes homochromes la rendent invisible.

De taille plus grande, atteignant et dépassant celle du pigeon, le *Courlis* (Pl. II, 12) est fort peu visible dans l'herbe rousse des marais.

Son bec recourbé et son cri sonore, « courli, courli... » le font aisément reconnaître.

De taille à peu près semblable, les *Barges* (Pl. II, 14) ont le bec légèrement recourbé vers le haut.

Le plus facile à reconnaître, parmi ces échassiers limicoles de taille moyenne, c'est sans doute le vanneau huppé au col noir et blanc. On le trouve même dans les prairies et les champs, loin de l'eau, au temps de la migration.

Dès le début d'octobre, de grands vols de *Ramiers* traversent le pays, volant vers le sud-ouest. On peut les voir passer un peu dans toutes les régions. Le Ramier, le plus répandu des pigeons sauvages, se reconnaît à la barre blanche qui lui traverse l'aile.

Le *Pigeon Colombin*, un peu plus petit, a des ailes grises et noires. Il passe, beaucoup moins nombreux, au même moment que les Ramiers.

Vers la fin du mois, c'est le tour des grands vols de corvidés, Freux et Choucas surtout, passant haut le plus souvent, sans hâte, mais interrompant parfois leur avance pour tourbillonner soudain comme un immense essaim de feuilles mortes.

On reconnaîtra le cri bas du Freux : « kaa... kaa », et le « giek » d'une tonalité bien plus élevée du Choucas, qui est aussi de taille bien plus faible.

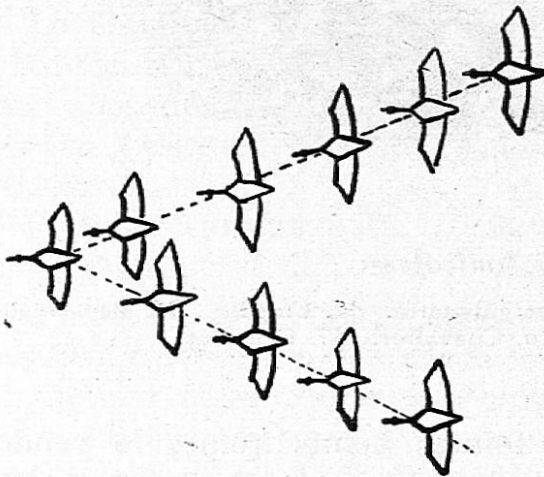


Tête de Freux adulte



Tête de Choucas

De très près, on pourra voir la nuque grise du *Choucas* et le bec dénudé à la base des *Freux* adultes. Les choucas nichent ici et là dans les villes où ils habitent de préférence les tours des remparts, des châteaux et des églises, ou parfois dans les grottes des falaises de molasse. Le freux, qui ne niche pas en Suisse, vit en colonies, plusieurs couples nichant dans le même groupe d'arbres, un seul arbre portant parfois jusqu'à plusieurs dizaines de nids.



Plus ou moins fréquemment, suivant les régions, on voit passer des triangles de canards sauvages, filant hâtivement vers le but. Il est assez difficile, si l'on n'est pas muni de jumelles, de reconnaître l'espèce qui passe.

Mais les migrateurs les plus nombreux sont sans aucun doute les petits passereaux, dont plusieurs espèces voyagent de préférence de jour, le plus souvent pendant les premières heures des fraîches mati-

nées d'octobre. C'est par vent d'ouest ou du sud, alors qu'ils abaissent leur vol, qu'il sera le plus facile de les voir.

En vols nombreux, ou en groupes de quelques individus, sans adopter une formation de vol particulière, s'appelant sans cesse, ils se succèdent parfois durant des heures. Les hirondelles, les étourneaux et les bergeronnettes mis à part, il est difficile de reconnaître les espèces qui passent si l'on ne prend garde à leurs appels continuels. Le tableau ci-dessous donne les appels de migration de quelques espèces qui passent nombreuses durant les matinées d'octobre.

Pinson	djup... djup...
Alouette des champs	pru... pru... (ou : drui... drui...)
Alouette lulu	dideluit... dideluit... (mélodieux et doux)
Pipits (plusieurs espèces)	pit... pit...
Bergeronnette grise	tsisi... tsisi... (ou : tzvisit... tsvisit...)
Linotte	gekgekgek... gekgek...
Chardonneret	tigedig... tigedig...
Verdier	dilip... dilip...
Bruant jaune	tzurr... tsi tzurr...
Grive draine	drrr (le bruit d'un peigne gratté avec l'ongle)
Grive musicienne	tsic... tsic...
Grive litorne	tjac... tjac... ou tia... tia... (également d'autres appels)
Grive mauvis	tsieh... tsieh... (d'autres appels aussi).

Suggestions pour l'observation de la migration

1. Notation pour quelques espèces familières (hirondelles, rouge-queue, rossignol, alouette, étourneau, etc.) les dates des premières rencontres printanières et des dernières apparitions automnales.

Etablissement d'un calendrier pour chaque espèce, à compléter chaque année.

NOM ET DESSIN DE L'OISEAU			
Année	Date	Observateur	Lieu
1947	2 mai	etc.	
1948			

On peut aussi établir un calendrier annuel avec la date de la première observation des migrateurs connus des élèves. Plusieurs des ouvrages cités ci-dessous donnent les dates moyennes des arrivées des migrateurs.

2. En août et septembre et en avril-mai, il est facile de lever ou peut-être d'observer en détail plusieurs échassiers limicoles au cours de tournées, au bord de l'eau et dans les marais. Il est beaucoup plus facile

de voir diverses espèces de canards et autres aquatiques au repos pendant leur voyage. (Il en sera question dans un prochain travail projeté.)

3. En automne, parfois à chaque pas, lorsqu'on traverse les champs s'envolent des passereaux, alouettes, pinsons, linottes, chardonnerets, verdiers, bruants jaunes, pipits, bergeronnettes, étourneaux, grives, etc. Il n'est pas toujours facile de les reconnaître sans jumelles, mais avec un peu d'entraînement, muni d'un ouvrage de détermination (Oiseaux I.) leur détermination peut devenir un intéressant exercice d'observation et d'attention mettant à l'épreuve autant l'ouïe que la vue.

4. Souvent, surtout en octobre, nous observons des vols ou des groupes d'oiseaux en migration. Plusieurs observations peuvent être faites à ces occasions :

- a) détermination à la boussole de la direction de vol ;
- b) direction du vent, son influence sur la vitesse et l'altitude des vols ;
- c) le vol à voile des buses en migration n'est possible que dans les courants d'air ascendants. D'après l'état du ciel, quelle est l'origine de ces courants. (Voir Ackermann : L'appel des nuages.) ;
- d) essai de reconnaître les espèces.

O. Paccaud.

Indication des sources et ouvrages recommandés

Les ouvrages marqués d'un astérisque sont spécialement recommandables.

1. Migration.

- * A. Landsborough Thomsen (1945) : *Bird Migration*.
- C. Aubert (1936) : *Les migrations des oiseaux*.

2. Ouvrages généraux avec chapitres sur la migration.

- * J. Delamain (1932) : *Pourquoi les oiseaux chantent*.
- * J. Delamain (1942) : *Les oiseaux s'installent et s'en vont*.
- * Hans Noll : *Oiseaux de mon pays*. Chronique saisonnière de la vie des oiseaux. (Bâle 1939 ; Neuchâtel 1942).
- * Stuart Smith (1945) : *How to study Birds*.
- * A. Landsborough Thomsen (1934) : *Les oiseaux*. Introduction à l'ornithologie.

3. Ouvrages de détermination et d'étude des espèces.

- * Paul Géroudet (1940) : *Les rapaces, colombins et gallinacés*.
- * Paul Géroudet (1942) : *Les échassiers*.
- * Paul Géroudet (1946) : *Les palmipèdes*.
- * C. Guggisberg et R. Hainard (1943) : *Oiseaux I*.
- C. Guggisberg (1945) : *Oiseaux II*.
- R. T. Peterson (1947) : *A Field Guide to the Birds*.



*Ne cherchez pas au diable
vert...*

*Chez Pellet vous trouverez
tout ce qu'il vous faut pour
entretenir et faire durer
vos chaussures.*

J. PELLET S. A., Riponne 2

Jusqu'à épuisement du stock

LES FABRIQUES DES MONTRES

ZENITH

au Locle

envoient aux institutrices et instituteurs
qui en font la demande

UN TABLEAU de la MONTRE

(avec aiguilles mobiles)

destiné à l'enseignement de l'heure
aux élèves des degrés inférieurs des
écoles.

Un bon cigare de l'industrie romande

fort et léger

CIGARE DE MONTHEY

DE LAVALLAZ & Cie S. A., MONTHEY

PRÊTS

de 400 à 1500 fr. aux membres du corps
enseignant, aux fonctionnaires, em-
ployés, ouvriers, commerçants, agricul-
teurs et à toute personne solvable. Con-
ditions intéressantes. Petits rembourse-
ments mensuels. Etablissement sérieux
contrôlé. Consultez-nous sans engage-
ment ni frais. **Discretion absolue
garantie.** Timbre-réponse.

**BANQUE GOLAY & Cie, Paix 4
Lausanne**

SACHEZ COLLECTIONNER



COLLECTIONNEURS
demandez le guide
idéal récemment pa-
ru contenant tous
conseils pratiques
aux collectionneurs
débutants et aux phi-
latélistes en géné-
ral. Prix Fr. 1.10 à
verser au compte de
ch. postaux II 1336.

ED. S. ESTOPPEY

10, rue de Bourg, LAUSANNE

Envoi gratis prix-courant séries de timbres
de Suisse et tous pays.

PAPETERIE ST-LAURENT

Charles Krieg

Tout pour les travaux manuels

21, rue St-Laurent

LAUSANNE

Téléphone 3 55 77



SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE

Capital-Actions et réserves Fr. 197 millions

GENÈVE

2, rue de la Confédération

AGENCES :

CORNAVIN — EAUX-VIVES
PLAINPALAIS — CAROUGE

NEUCHÂTEL

8, faubourg de l'Hôpital

LAUSANNE

16, place St-François

AGENCES :

AIGLE — MORGES

LA CHAUX-DE-FONDS

10, rue Léopold-Robert

Succursales au LOCLE et à NYON

534

5 % d'escompte au Corps enseignant

vous offre

Berset

CONFECTION
ET MESURE
DAMES
MESSIEURS
ENFANTS

11, rue Haldimand, Lausanne

3 étages, mais pas de vitrine



L'APÉRITIF PARFAIT

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur: André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin: G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

IMPRIMERIE NOUVELLE CH. CORBAZ, S. A., MONTREUX, Place du Marché 7, Tél. 6.27.98

Chèques postaux II b 379

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : Suisse Fr. 10.50; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel: Bulletin bibliographique



FORTUNA

Compagnie d'Assurances sur la vie, Zurich

SA DEVISE :

CAPITAL FIXE PRIME FIXE

LAUSANNE

Rue St-François, 1

Vient de paraître

„A CAPPELLA“

Recueil de chœurs mixtes et chansons populaires groupés par Carlo Boller

1^{ère} partie : CLASSIQUES ET ROMANTIQUES

2^{ème} partie : CHANSONNIER ROMAND

3^{ème} partie : CHANSONNIER BOLLER

4^{ème} partie : CHANSONS POPULAIRES

A CAPPELLA recueil complet Fr. 7.50

A CAPPELLA I (1^{ère} et 2^{ème} parties) » 5.—

A CAPPELLA II (3^{ème} et 4^{ème} parties) » 4.50

AUX EDITIONS FÆTISCH

Fætisch Frères S. A.

VEVEY

LAUSANNE (Caroline 5)

NEUCHATEL